

Le dimanche dernier, Jésus nous invitait au désert. Aujourd'hui, c'est sur une haute montagne qu'il nous conduit. Un passage du désert à la montagne qui n'est pas sans nous rappeler le passage du peuple élu de l'esclavage à la terre promise. Comme Moïse et le peuple élu ont surmonté pendant 40 ans toutes les péripéties du désert pour entrer à la terre où coule le lait et le miel ; Jésus pendant 40 jours a déjoué les pièges du tentateur et il est parvenu à la montagne sainte avec ses disciples où ils sont gratifiés d'une expérience inouïe. Ces deux histoires tracent pour nous la trajectoire de toute vie d'homme appelé à la plénitude du bonheur en Dieu. Il s'agit comme Abram, de quitter ; renoncer à des bonheurs immédiats : « *un pays, des troupeaux, une parenté et le confort d'une maison familiale* ». Alors que pour le sens commun, « un "tien" vaut mieux que deux "tu l'aura" », Abram sur la foi d'une promesse prend le risque laisser derrière lui des acquis. Jésus lui aussi avait parié sur la confiance en son Père, plutôt que de céder : à l'envie de satisfaire les besoins naturels et légitimes de son corps ; à la tentation d'user de son pouvoir légitime pour imposer sa volonté, tenter et défier, manipuler et soumettre son père ; et enfin, à la tentation de regarder d'un œil idolâtre les richesses, et à la gloire de ce monde. En allant "à l'écart", il voulait donc se créer les conditions extérieures et surtout intérieures de l'écoute et de la communion avec Dieu, tandis que le tentateur voulait le divertir, c'est -à-dire, l'en détourner : susciter en l'homme la préoccupation excessive de l'avoir ; la course effrénée vers la réussite ; la passion du pouvoir et des honneurs. Les détresses et les soucis qu'elles engendrent dans le cœur accaparent et étouffent en l'homme la capacité de demeurer à l'écoute et en communion avec Dieu. (Mt 13,18-22).

Pascal dira avec raison que le divertissement est le chemin royal qui conduit à la misère de l'homme.

Et les textes en ce début de carême nous invitent avec insistance à l'écoute et la communion avec Dieu, car c'est là que se trouve la grandeur de l'homme. Jésus, en cette page d'évangile nous en donne la preuve.

Après avoir triomphé des pièges du tentateur, il est maintenant capable de resplendir de la gloire même de Dieu. « Il est transfiguré ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière. ». Toute son humanité est resplendissante de gloire, d'honneur et de beauté à l'image et à la ressemblance du Dieu vivant.

Les apôtres qui contemplant cette réalité comprennent qu'en épousant notre pauvre condition humaine par son incarnation l'intention du verbe de Dieu n'était point pour rabaisser la divinité et la soumettre à notre pauvre nature humaine. Au contraire il voulait élever notre pauvre humanité à la dignité de la condition divine. Ce visage qui quelques jours plus tard sera méconnaissable est le même qui resplendit de beauté divine et de clarté : c'est la beauté, de l'éternel amour plus éclatant et plus éblouissant que le soleil. C'est une réalité qui demeure immuable sous les changements d'aspect, des circonstances et des événements de la vie. Devant cette profusion de l'amour du père qui rayonne et étincelle sur Jésus d'une clarté si sublime, l'intelligence des disciples se trouve limitée pour comprendre. Pierre est hébété. Il ne trouve pas de mot pour dire ce que ses yeux contemplant. Alors, ils se mettent en attitude d'adoration : « *Ils tombèrent face contre terre et furent saisis d'une grande crainte* ». Et la voix du Père dans la nuée atteste « qu'il est son Fils bien-aimé, en qui il trouve sa joie ». De toutes les créatures, seul l'Homme en Jésus jouir de cette identité profonde de Fils bien aimé du Père créateur. Et pour conserver cette dignité, l'homme doit demeurer en communion avec le père. En redescendant dans la vallée, lieu d'épreuves, les disciples ne doivent pas l'oublier. Le Père leur rappelle qu'ils devront demeurer à son écoute. « *Écoutez-le !* »

Quand viendra le moment de la détresse à Jérusalem, sauront-ils demeurer à l'écoute de ce qu'ils ont vu et contemplé en cette heure de ferveur spirituelle ? C'est le grand problème de l'enracinement de notre foi.

Comme les disciples, dans les tempêtes nous vacillons et nous perdons la certitude que la gloire de Dieu est nôtre partage parce que nous sommes en Jésus. Nous avons du mal à demeurer à l'écoute de cette certitude. Nous préférons davantage écouter les réalités du moment. Et pourtant, voulait affermir notre foi face aux épreuves à venir en nous révélant toute la gloire qu'il tient de son père.

Demandons donc la grâce d'être davantage des hommes et des femmes d'écoute. Et pour cela, il convient que chacun prenne conscience de ce que la culture du bruit dans laquelle nous vivons, nous vole notre dignité d'Homme. Nous la subissons au point de ne plus avoir de vie. Plus nous nous laissons emporter dans ce cycle infernal d'agitation espérant être heureux, nous restons vides. Choisissons donc aujourd'hui de nous remettre à la recherche de meilleures conditions d'écoute de Dieu, en nous efforçant de lui donner plus de temps (par l'écoute de la parole, la pratique régulière des sacrements, la prière et particulièrement la constance à l'Eucharistie et la visite au saint sacrement). Continuons la lutte pour reconquérir notre dignité d'enfant de Dieu, en nous efforçant de trouver plus de temps pour notre épouse, notre époux, nos parents et nos enfants qui risquent de grandir avec les seules pseudo-valeurs que leur offre cette société matérialiste ; Des pseudo-valeurs qui sont aux antipodes de celles de Dieu et des simples principes de la nature.